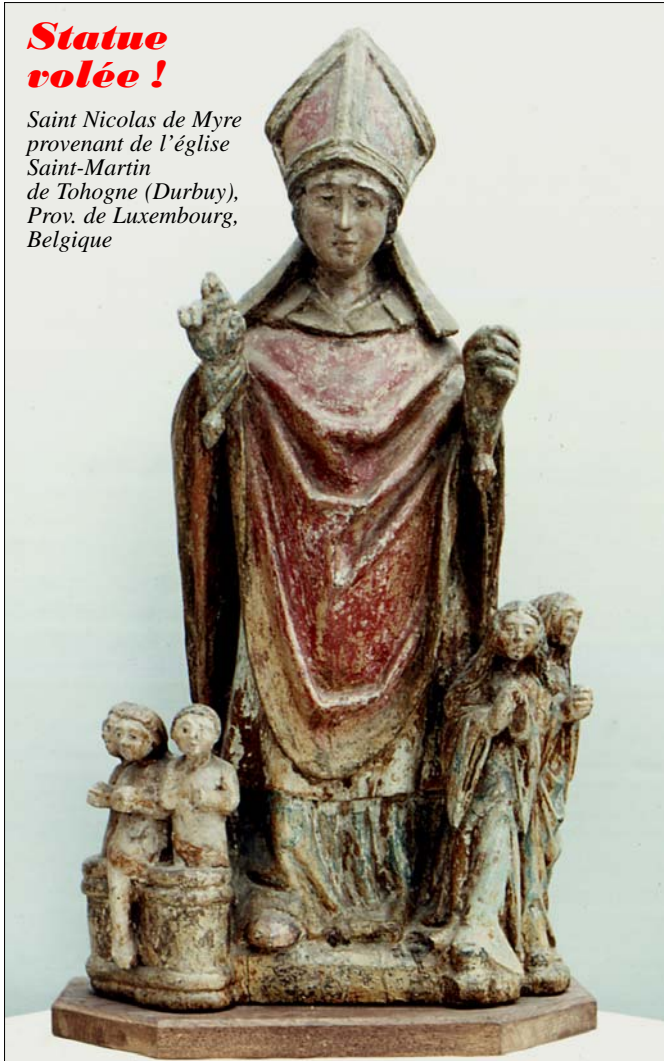


La statue moyenâgeuse de saint Nicolas de Myre de l'église Saint-Martin à Tohogne

Statue volée !

Saint Nicolas de Myre
provenant de l'église
Saint-Martin
de Tohogne (Durbuy),
Prov. de Luxembourg,
Belgique



Les artistes du moyen âge, guidés par les clercs et les théologiens, ont représenté les saints, soit dans la peinture, l'estampe, le vitrail, soit dans la sculpture, accompagnés d'attributs que leur avaient fait connaître la *Légende dorée* de Jacques de Voragine et les autres écrits célèbres de l'époque. Ces formes iconographiques, deux ou trois pour chaque saint, quelquefois quatre ou cinq et presque jamais au-delà, sont devenues traditionnelles dans l'Église et se sont imposées à l'imagination populaire. Elles devaient servir pour reconnaître les saints, auxquels ces attributs s'appliquaient. Tantôt ils évoquaient un épisode légendaire de leur vie; tantôt ils rappelaient l'instrument de leur supplice, lorsqu'il s'agissait de martyrs; ou encore ils signifiaient le patronage accordé à telle paroisse en particulier, ou l'édification d'une église sur le tombeau d'un saint fondateur.

Ces représentations devenues classiques, et auxquelles aucun artiste n'eût voulu contrevenir, restèrent la règle jusqu'au XVIII^e siècle, lequel prit en horreur tout ce que le moyen âge nous avait légué et créa des formes nouvelles, souvent vides de sens, sortes de passe-partout qui pouvaient s'appliquer à toute une catégorie de Vierges, de Martyrs et de Pontifes. Et c'est ainsi qu'il arrive que, dans nos églises datant des XVIII^e et XIX^e siècles, on trouve parfois des statues sans caractère, qui peuvent aussi bien représenter par exemple sainte Scholastique ou sainte Thérèse d'Avila, saint Willibrord ou saint Norbert, saint Maurice ou un autre confesseur de la foi.

Le Père Charles Cahier, S.J., a publié un vaste ouvrage, en deux volumes, in-folio, illustré, intitulé *Caractéristiques des Saints dans l'Art Populaire*, Paris 1867, dans lequel il a relevé l'iconographie de la plupart des saints honorés dans l'Église. Il a compulsé à peu près

tous les écrits du moyen âge et de la Renaissance; il nous fait ainsi connaître les emblèmes qui caractérisent les héros chrétiens. Toutefois, il arrive que l'une ou l'autre forme iconographique lui échappe, surtout lorsqu'il s'agit d'un saint très ancien, dont le culte est devenu universel. La pieuse fantaisie d'un artiste local a pu créer un type nouveau, d'autant plus intéressant qu'il est plus rare.

Nous avons la bonne fortune de posséder, dans notre Luxembourg, quelques-unes de ces figurations particulières. Nous en décrivons une ci-après (1). Il est à souhaiter que ceux qui en connaîtraient d'autres les publient également. Elles témoignent non seulement de la science hagiographique de nos vieux imagiers, mais encore de la diversité de leur génie inventif. Peut-être aussi pourra-t-on rendre de la sorte à certaines statues d'église leur véritable désignation.

Saint Nicolas

Saint Nicolas, évêque de Myre en Lycie, vécut sous Dioclétien et Constantin. Immédiatement après sa mort, il devint un des saints les plus populaires de l'Orient. Les nombreux faits extraordinaires, qui émaillent l'histoire ou la légende de sa vie, l'ont fait choisir comme patron par les écoliers, les bateliers, les pêcheurs, les marins, les débardeurs, les voyageurs et pèlerins, les brasseurs, les tonneliers, les ciriers, les maljugés. Plusieurs miracles attribués au saint évêque ont été reproduits dans maintes représentations iconographiques. Ceux que nous allons mentionner feront mieux com-





Une des trois pucelles.

prendre les motifs des divers patronages énumérés ci-dessus :

1. — Saint Nicolas était de famille illustre et riche. Orphelin dès son adolescence, n'étant encore qu'un pieux et charitable laïc, il distribua aux pauvres la plus grande partie de ses biens. Dans sa ville natale de Patara, un de ses concitoyens, tombé dans la misère, avait trois jeunes filles. Faute de pouvoir les marier, il se disposait à les abandonner à une dangereuse promiscuité. Pendant la nuit, Nicolas s'approcha de la maison, et, par une fenêtre ouverte, jeta une somme d'argent, suffisante pour doter l'aînée. Il recommença deux fois encore la même donation pour doter les deux autres.

Ce fait est rappelé par les vieux artistes italiens sous la forme de trois globes d'or ou bourses (*auri massa*), qu'ils peignirent ou sculptèrent sur un livre que l'évêque tient en main.

En Occident, où le culte de saint Nicolas ne pénétra qu'au XI^e siècle, cette légende resta inconnue du peuple, et les imagiers n'y ont pas fait allusion. Nous ne l'avons jamais vue mentionnée, si ce n'est sur une statue de l'église de Tohogne, ainsi que nous le dirons plus loin.

2. — Dans l'église russe, les icônes nous présentent saint Nicolas de Mojaïsk (Moscou), tête nue, vêtu en évêque oriental, portant sur la main gauche l'église de la ville, et tenant de la droite un sabre pour la défendre. À gauche et à droite de la tête du saint apparaissent, sur un nuage, les bustes de Notre Seigneur et de la Sainte Vierge.

3. — Le corps de saint Nicolas est conservé dans un tombeau somptueux, à Bari, en Apulie (Italie), où il continue à être vénéré par une affluence extraordinaire de dévôts.

La légende rapporte que des pieux pèlerins avaient accepté à bord de leur vaisseau un fût d'huile ensorcelé, que le démon, sous la figure d'une vieille femme, leur avait confié pour alimenter les lampes brûlant autour du sépulcre. Une furieuse tempête s'éleva. Saint Nicolas apparut à l'équipage alarmé et lui ordonna de jeter cette huile par-dessus bord. Et aussitôt la mer redevint calme (2). Et c'est pourquoi les marins invoquent saint Nicolas contre les dangers de la mer. Selon une autre légende, le saint aurait secouru des navigateurs en détresse, et, tenant lui-même la barre du gouvernail, aurait conduit le navire au port.

Dans un vitrail de Bourges, on le voit ramenant à des parents éplorés leur fils qu'ils croyaient noyé.

4. — Du tombeau de saint Nicolas aurait coulé une liqueur embaumée que les fidèles recueillaient avec respect. Aussi, dans un antique Légendaire Vénitien et dans certains tableaux anciens, le saint est représenté à côté d'un sépulcre d'où s'écoulaient des gouttelettes.

5. — Parfois aussi saint Nicolas, principalement en Italie, porte sur l'une de ses mains un édifice: c'est l'église de Bari, dont il est le patron.

6. — Ces cinq figurations sont, au demeurant, assez rares. Les sculpteurs, les verriers, les peintres, les graveurs ont d'habitude, depuis le XII^e siècle jusqu'à nos jours, représenté saint Nicolas en évêque, ayant à ses pieds un saloir, d'où émergent les têtes de trois enfants qu'un hôtelier-boucher aurait égorgés et mis à la saumure et qu'un signe de croix du bon saint ressuscita.

L'origine de cette légende est des plus curieuse et n'est due qu'à la transformation d'une autre, beaucoup plus ancienne et plus historique. Sous Constantin, trois officiers, accusés faussement, furent condamnés à mort. Ils se mirent sous la protection de saint Nicolas, très éloigné d'ailleurs de là. Pendant qu'on les conduisait, la corde au cou, au lieu du supplice, Nicolas survint, prouva leur innocence et les arracha aux bourreaux.

Le bruit de cette délivrance se répandit dans tout l'Orient. Les artistes ne manquèrent pas de s'emparer de cette merveilleuse histoire. Pour mieux marquer leur vénération et leur respect pour le saint thaumaturge, ils lui donnèrent une grande taille, tandis qu'ils figurèrent les trois officiers sous les traits de frères enfants, dont on voyait les bustes situés au haut d'une basse tour ouverte.

En Occident, la légende des trois condamnés resta inconnue. Nos imagiers



Fig. 1.



Fig. 2.



Fig. 3.

donnèrent à cette scène une interprétation conforme à l'imagination populaire : les trois soldats devinrent trois écoliers, et la tour un saloir. Cette interprétation fut surtout accréditée, dit-on, à la suite d'un sermon qu'on a attribué à saint Bonaventure.

La statue de Tohogne

Le culte de saint Nicolas, avons-nous dit, ne devint populaire en nos pays qu'à partir du XI^e siècle. De très vieilles paroisses ont pu garder le souvenir des légendes orientales, qui se transformèrent dans la suite, n'étant plus comprises.

L'église romane de Tohogne est une des plus ancienne du Luxembourg. Sa construction date du XI^e siècle. De son antique mobilier, elle garde une série de petites statues en bois, du moyen âge (ndlr : dont une représentant saint Nicolas de Myre) (3). M. le Curé Jacquemin, avec beaucoup de patience et de savoir-faire, les a débarrassées de l'affreuse et épaisse couche de couleur chêne, qui les déparait, et leur a conservé, pour autant que c'était possible, la polychromie primitive retrouvée sous la peinture moderne. (...) Tohogne relevait de la cour féodale de Durbuy. Ses seigneurs fonciers étaient investis des droits de basse et moyenne justice. Le plus ancien, dont le nom soit connu, est Briffoz, mentionné dans un acte de 1454. Il n'est pas téméraire, croyons-nous, de supposer que c'est lui le donateur de ces intéressantes statues.

Encore que toutes soient de bonnes iconographies, celle de saint Nicolas est particulièrement digne d'attention.

Le saint évêque est représenté debout, bénissant de la main droite et tenant de la gauche la crosse épiscopale. Il est revêtu d'une tunique bleu foncé, d'un rochet blanc et d'une chape rouge. La tête est coiffée d'une haute et large mitre pourpre. Les mains sont emprisonnées dans des gants liturgiques bleus. Tunique, chape et mitre sont ornées d'un galon doré (hauteur : 61 cm).

Sur le socle, à ses pieds, sont représentés : à droite, le saloir avec les trois enfants nus de la légende (fig. 1). L'un des marmots ressuscités passe la jambe gauche par-dessus le bord de la cuve et s'apprête à en sortir (fig. 2) ; à gauche, trois jeunes filles debout, en longue robe rouge et manteau bleu-clair. Leur chevelure ondulée retombe sur les épaules (fig. 3).

Certains plis des vêtements de saint Nicolas et des jeunes filles rappellent la fin du XIV^e siècle ; mais les chaussures, la haute et large mitre et l'allure générale indiquent clairement que nous sommes en présence d'une statue de la seconde moitié du XV^e siècle (4). Sans être un très grand artiste, l'imagier, qui a sculpté ce délicieux morceau, a su donner à tout l'ensemble un caractère de naïve mais réelle piété, non dépourvu d'émotion.

Il n'est pas étonnant qu'il ait représenté à côté du saint la scène des trois enfants dans le saloir : à cette époque, cette légende était entrée dans le domaine de la tradition populaire. Mais nous sommes étonnés de trouver, figuré ici, le souvenir de cette autre scène, dont nous avons parlé plus haut (fig. 3) et que nous n'avons jamais rencontrée ailleurs, à savoir les trois jeunes filles que Nicolas a dotées pour les arracher aux tentations de la misère. Ce n'est que dans des églises très anciennes, à peu près contemporaines de l'introduction du culte de saint Nicolas en nos contrées occidentales, que cette tradition iconographique a pu se conserver.

Charles Dubois

(1) Ndlr - Elle est extraite du *Bulletin* ci-dessous renseigné. L'auteur ne se limite pas à cette statue. En effet, il nous entretient également : de sainte Anne à l'église de Hollange, et de saints Côme et Damien à l'église de Tintange.

(2) Un tableau à l'église Saint-Donat, à Arlon, représente cette scène.

(3) Ndlr - Le 28 octobre 1994, des individus forcèrent la porte d'entrée de l'église Saint-Martin de Tohogne ; ils brisèrent la vitrine d'exposition située dans l'absidiole nord et y dérobèrent entre autres trois statues moyenâgeuses : à savoir «Saint Martin équestre», «Sainte Anne trinitaire» et «Saint Nicolas de Myre». Seule la première citée (le groupe sculpté dit «La Charité de saint Martin») a pu être retrouvé (à Munich) et récupéré le 24 juin 2006 après bien des péripéties. Malheureusement, les statues de sainte Anne et de saint Nicolas restent introuvables. Mais, patience, nous les reverrons peut-être un jour !

(4) Ndlr - Dans le catalogue d'exposition *Terre de Durbuy*, paru en 1982, Robert Didier, quant à lui, situe l'œuvre vers 1520-30 et l'attribue à un sculpteur régional (de l'école mosane).

(*Institut Archéologique du Luxembourg, Bulletin trimestriel des 5 janvier et 5 avril 1943, 19^e année, n^{os} 1 et 2, Imprimerie A. Willems, Arlon.*)